



HAL
open science

L'ordre des bassins, une ligne claire

Benoît Hachet

► **To cite this version:**

| Benoît Hachet. L'ordre des bassins, une ligne claire. En attendant Nadeau, 2022. hal-04318171

HAL Id: hal-04318171

<https://hal.science/hal-04318171>

Submitted on 1 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'ordre des bassins

Benoît Hachet, sociologue, animateur du séminaire « Nager : une socio histoire » à l'Ehess (2021-2022)

J'ai appris à nager à la piscine Plein Ciel de Pau au milieu des années 1970, avec « maître Denis », comme on disait à l'époque. C'était en pleine vague des 1 000 piscines, un moment où la France a creusé des bassins partout, jusqu'en Navarre. Mes parents, eux, avaient appris à nager dans les rivières ou dans les retenues d'eau au bord de l'Océan, en été. Nous, on allait à la piscine presque tous les dimanches, quelle que soit la saison. Une de nos premières victoires d'apprentis nageurs était de traverser la piscine en largeur. Les adultes qui nous accompagnaient nageaient dans l'autre sens. Comme ils faisaient des longueurs, et nous des largeurs, on serpentait pour s'éviter. Personne n'allait droit. Il n'y avait pas de ligne de nage.

Au début des années 1990, un journaliste du New York Times, en réponse à une question d'un lecteur américain pour savoir où nager à Paris, écrivait en substance que la seule piscine dans laquelle on trouvait des lignes de nage dans la capitale était la piscine Suzanne Berlioux, piscine olympique construite quelques années auparavant au cœur du forum des Halles. Jusqu'à cette période, les bassins n'étaient pas divisés en couloirs ; ils le devinrent alors. Parmi les explications du changement de paradigme, les experts relèvent : la plus grande certification des Maîtres Nageurs Sauveteurs (MNS) qui ne veulent plus installer et désinstaller le matériel, mais qui ont besoin de lignes fixes pour organiser les activités scolaires en plein essor ; la volonté de sécuriser et de tranquilliser le bassin en décourageant « les bombes » ; et la progression de la mise en délégation de service public des nouvelles piscines, qui a encouragé les structures privées à rationaliser et rentabiliser l'espace, en pouvant proposer différentes activités en simultané, tout en louant éventuellement une ligne. Cette transformation de l'économie générale des bassins a sans doute aussi emporté avec elle les plongeurs de 3 mètres ou de 5 mètres dans les piscines ordinaires. Autre souvenir d'enfance.

Finies donc les largeurs ! Aujourd'hui les piscines sont divisées en lignes. On nage dans des couloirs, en longueur. Deux couloirs à la Bourboule : « Lignes réservées aux nageurs » ; un à Mimizan : « Ligne réservée aux personnes désirant nager en longueur ». Dans les piscines parisiennes, l'essentiel du bassin est linéarisé, avec ou sans panneaux indicateurs. A chaque piscine sa culture et son inspiration pour diviser l'espace. « Le pire, m'a dit un surveillant de la piscine Mathis, c'est les écriteaux "nageurs confirmés", ça ne dit rien de la vitesse, et ça crée des tensions ». Ailleurs on différencie les « nageurs rapides », des « nageurs moyens », ou des « nageurs lents », mais cela reste relatif et subjectif. Observée en 2020, la piscine Pailleron objectivait alors les vitesses en indiquant dans chaque couloir les temps minimum à réaliser pour faire un aller-retour « mais, m'a dit le chef du bassin, c'était aussi efficace avant quand il n'y avait aucune inscription ». D'autres distinguent les lignes avec et sans matériel, ou différencient les couloirs par types de nage : « Pas de brasse, merci » comme il est écrit, à la main, sur un panneau pliable à la piscine Rouvet. Les MNS de Georges Hermant expliquent qu'ils discutent souvent le matin pour savoir ce qui est le plus pertinent pour spécialiser les lignes, puis qu'ils adoptent un autre système le jour d'après.

Une fois les lignes posées, arrivent les nageurs. Il y a d'abord les matutinaux, qui sont là à 7h00 tous les jours, dans un entre soi de connus inconnus, qui se saluent sans connaître leur prénom, et échangent de menus propos, quand ils n'apportent pas une nouvelle plante pour décorer l'accueil. À 8h30, ils laissent la place aux scolaires, qui se répartissent par lignes et par niveaux. À 11h30, viennent les méridiens, qui préfèrent le chlore à la cantine d'entreprise. Ceux du soir viennent après leur journée de travail, dans les créneaux les plus chargés, et les nocturnes, plus jeunes, se

retrouvent dans les rares piscines ouvertes tardivement. À chaque début de session, on trouve un petit groupe qui attend l'ouverture. Parmi eux, certains ont déjà leur maillot sur eux, ne passent pas par les cabines, et courent presque, tout en retenue, pour jouir du plaisir d'être les premiers dans l'eau, la piscine pour eux seuls...quelques secondes. Après s'être changés dans « leur cabine » et avoir déposé leurs affaires dans « leur casier », les habitués les plus assidus vont directement dans « leur ligne », celle où on nage le crawl, celle où les planches sont autorisées, celle qui a la meilleure exposition aux rayons du soleil, celle dans laquelle ils vont toujours...

Les premiers installés donnent son caractère à une ligne. L'un commence à nager un crawl lent dans la ligne 3, l'autre une brasse coulée rapide dans la 4, une troisième le dos dans la 5. Ceux qui arrivent ensuite se posent un instant au bord du bassin pour jauger l'occupation et choisir la ligne qui leur conviendra le mieux, qui leur ressemblera le plus. Auto-répartition par affinité natatoire. Ensuite, au fur et à mesure des arrivées, le choix du couloir se fera en fonction du nombre de nageurs dans chaque ligne, et si ça déborde, certains, ou plus souvent certaines, changeront de ligne, quand d'autres partiront.

Quelle que soit la taille d'une piscine et la configuration des lignes en usage, l'espace aquatique est socialement ségrégué en trois zones. Sur les bords, près des plages, se regroupent les nageurs les moins aguerris, les plus lents, qui souvent ne portent pas de lunettes de natation, ne mettent pas la tête sous l'eau, et font de longues pauses. Ils sont plus âgés que la moyenne et ce sont plus souvent des femmes. Au centre, sur une ou deux lignes, on trouve des nageurs de crawl, tous avec des lunettes, qui font très peu de pause, et qui ont plus que les autres une tendance à se chronométrer. Ce ne sont pas forcément les lignes les plus jeunes mais elles sont à coup sûr plus masculines. Dans les zones intermédiaires, entre le centre et la périphérie, se réunissent des nageuses et des nageurs de crawl, de brasse ou de dos, qui utilisent plus que les autres des planches. C'est une zone mixte en termes de genre, comme de nages. Et de papillon, il est très peu question...Quand, grâce à un questionnaire, on demande d'une part aux nageurs, dans quelle ligne ils ont nagé, et d'autre part quel est leur niveau de diplôme, on obtient un magnifique gradient qui fait que plus on s'éloigne du centre et moins le niveau d'étude est élevé¹. La pratique de la natation demeure très discriminée culturellement.

On nage donc en silo, à quelques-uns dans un couloir de deux mètres cinquante d'envergure. Cinq ou six par ligne dans un bassin de 25 mètres, huit à neuf dans un bassin de 33 mètres, et jusqu'à douze dans un bassin de 50 – au-delà de ces nombres, ça se complique... On se repère vite les uns les autres : la fille qui nage très vite avec son maillot vert, et qu'on laisse passer lors des virements de bord, le type au bonnet blanc qui nage le dos avec des mouvements de bras trop larges qu'il faut éviter à chaque croisement, le jeune au bonnet rouge qui va presque au même rythme que nous mais pas tout à fait et qu'on hésite à doubler avant de faire une pause pour lui laisser du champ, et puis qu'on rattrape immanquablement. Ah, enfin, le dossiste est parti...

Les normes de comportement dans une ligne, on les apprend par imprégnation. On nage dans le sens inverse des aiguilles d'une montre, en se serrant à droite ; on se sert plus encore si on est doublé ; on double par la gauche en veillant à ne heurter ni la personne dépassée, ni celle qui arrive en face ; on ne s'arrête pas en milieu de ligne ; lors des pauses on se met plutôt à droite sur le muret pour ne pas entraver le sens habituel de circulation ; enfin on adapte sa vitesse et son comportement pour faciliter la fluidité de l'ensemble. On peut rajouter avec la sociologue britannique Susie Scott trois règles tacites : on évite des contacts physiques ; on respecte les programmes de natation de chacun,

¹ HACHET B., FELY S., BONJOUR T., 2023, Nager à Paris : une enquête sur l'ordre des bassins dans cinq piscines publiques du nord-est de la capitale, *Sciences Sociales et Sport* (annoncé pour janvier).

en laissant en particulier la priorité aux nageurs les plus rapides ; on déssexualise les corps, bien qu'ils soient presque nus, parce qu'ils sont presque nus. Les néophytes ou les irrespectueux se font rappeler à l'ordre par les autres nageurs qui, pour les plus expressifs, arrêtent ostensiblement leur mouvement, lèvent les bras, lancent des regards désapprobateurs ou, moins fréquemment, interpellent verbalement les contrevenants ou les dénoncent aux surveillants de bassin. Les MNS quant à eux disent le plus souvent qu'ils ne sont pas là pour faire la police, mais pour assurer la sécurité des baigneurs. La plupart du temps, ils laissent les nageurs se débrouiller.

Le confinement a été un moment compliqué, quand les bassins ont été fermés, puis ouverts, et à nouveau fermés. J'ai interrogé deux coiffeuses, nageuses régulières, qui me disaient que les douleurs ressenties dans les bras et les épaules à force de coupes de cheveux n'étaient plus compensées par les mouvements dans l'eau. Pour la réouverture, elles ont été les premières dans la queue, longue, puisqu'on était nombreux à attendre ce moment-là. Il fallait s'inscrire en amont et montrer patte blanche à l'accueil. En observateur participant consciencieux, je suis arrivé une demi-heure avant l'ouverture, j'étais deuxième dans la file, qui s'est finalement étendue sur 30 ou 40 mètres, chacun sagement derrière le précédent. Les gens souriaient. Et plus encore quand ils « entraient enfin de nouveau dans la matière aqueuse », comme je l'ai entendu. Première coulée. Frissons. Et retour dans l'ordre des bassins.

Les chloraddicts, dont je suis, gèrent leurs emplois du temps en fonction des horaires d'ouverture des piscines, possèdent plusieurs cartes d'abonnement, ont toujours un maillot et une serviette dans leur sac, veillent à ce que l'hôtel qu'ils réservent pour un déplacement professionnel soit proche d'un bassin, et quand ils vont à l'étranger, ils visitent d'abord les piscines. Ils savent se décaler pour trouver des lieux peu fréquentés et des créneaux dans lesquels il est possible de n'être que deux par ligne. À Paris, le meilleur moment pour nager c'est les vacances de Noël, parce qu'il n'y a personne dans les piscines, surtout si on a la chance qu'il fasse froid. Je mets aussi une option sur les mercredis et les samedis en début d'après-midi, juste de l'autre côté du périph. Ne le répétez pas !